

Emmanuel Macron ne veut pas être un « obstacle » pour les idées qu'il porte

L'ex-ministre de l'Économie Emmanuel Macron a affirmé, hier, dans un entretien à l'hebdomadaire *Le 1* que « la seule chose qui pourrait l'arrêter » dans une éventuelle candidature à la présidentielle serait de se sentir « un danger » ou « un obstacle pour que les idées qu'il porte puissent accéder au pouvoir ».

Interrogé sur son envie de porter lui-même un programme qu'il a longuement détaillé dans l'entretien, M. Macron répond : « La seule chose qui m'arrêterait serait de voir qu'à un moment donné, je deviens un danger ou un obstacle pour que les idées que je porte puissent accéder au pouvoir. Tant que ce n'est pas le cas, "sky is the limit" » [le ciel est la limite; ndlr], répond-il.

À quelle condition serez-vous candidat à l'élection présidentielle? « Je ne vois pas de condition extérieure à ma candidature. Quand on croit à la révolution du système, on ne lui paie pas son tribut. C'est la lucidité », répond aussi M. Macron, qui a quitté le gouvernement fin août.

L'ancien secrétaire général adjoint de l'Élysée est accusé par l'exécutif comme par l'opposition de se lancer dans une aventure solitaire. L'exécutif craint une dispersion des voix

qui ne ferait que compromettre plus encore les chances de réélection de François Hollande – qui n'est pas encore candidat.

Contourner la primaire un danger pour la gauche

Le président de l'Assemblée nationale, Claude Bartolone (PS) a estimé que ces déclarations d'Emmanuel Macron témoignaient d'un « retour de la sagesse ». « Il voit très bien que s'il devait y avoir plusieurs candidats issus de la pensée socialiste présents au premier tour de la présidentielle, autant rester chez nous », a-t-il déclaré lors de l'émission « Questions d'info » LCP/Le Monde/AFP/France Info.

À l'adresse de « tous » à gauche, le président de l'Assemblée a aussi lancé un appel à la « responsabilité », avertissant que « tout candidat qui se réfère à la gauche et qui n'accepte pas le processus des primaires, est un danger pour la gauche ».

« Pour le moment, je ne sais pas ce qui peut arriver » dans ce scrutin, a ajouté ce fin connaisseur de la vie politique. « Autant, malheureusement, j'ai l'intuition qu'il y aura la candidature de l'extrême droite au deuxième tour de la présidentielle, pour le reste, je n'en sais rien. »



Par
**MICHÈLE
COTTA**

Le troisième homme ?

Macron, super-star ou feu de paille ? Quinze jours pile après qu'Emmanuel Macron eut quitté le gouvernement, l'ancien ministre de l'Économie a pris une dimension nouvelle. Il aurait pu, abandonnant sa fonction, se retrouver

dans un désert absolu : accusé de trahison par la gauche, et par la droite

d'avoir été l'inspirateur numéro 1 de la politique économique suivie par François Hollande depuis 2012. Il aurait pu, tout simplement, sombrer dans le marais de ceux, ils sont nombreux, qui ont pensé franchir les frontières de la politique, et se sont retrouvés, entre deux camps, entre deux eaux, entre deux chemins.

Pour l'instant, Emmanuel Macron a échappé à ces périls. Il n'a pas en-

core trouvé de trésor de guerre pour préparer la présidentielle, mais chaque jour lui apporte une petite moisson de supporters qui adhèrent à son mouvement *En marche* : à 19 h, hier, ils étaient 79 076 à avoir apporté leur soutien et leur obole à Emmanuel Macron. C'est beaucoup de sympathisants, mais peu de militants capables de relayer, dans la France entière, l'action de celui qui a largué les amarres.

Emmanuel Macron a deux atouts essentiels. Le premier est d'être un homme non seulement jeune, mais neuf. Dans un pays qui rêve,

sans trop y croire, d'une nouvelle classe politique, il

apparaît comme le petit nouveau de la classe, encore vierge, en quelque sorte, libre de ses paroles et de ses actes. Le second est de s'inscrire délibérément entre la gauche et la droite. Disons-le : ce n'est pas vraiment original, bien d'autres s'y sont exercés avant lui, mais les Français ont dans leur tête un tel souhait d'unité nationale, une telle envie d'effacer les clivages, les partis, les chicayas politiques qu'ils

pensent Emmanuel Macron capable de renverser les tabous. Ira-t-il comme il l'a dit lui-même « jusqu'à la victoire » ? Tout laisse penser qu'il n'y parviendra pas, ou du moins cette fois-ci. La gauche présentera, au train où elle va, au moins deux candidats. S'inscrire en troisième homme lui sera difficile. Quant à la droite, elle est déjà sur les rails de l'élection primaire et n'est pas prête à laisser la place à un neuvième ou à dixième prétendant. Il lui faudrait jouer les Français contre les appareils politiques. Plus facile à dire qu'à faire.

Il reste pourtant qu'il faudra compter sur Emmanuel Macron, à condition qu'il parvienne à sortir de la position idéale dans laquelle il est : se disant de gauche, il rassure une partie des électeurs socialistes. Se voulant libéral, il recueille l'adhésion d'une partie de la droite. Mais il faudra bien s'il va jusqu'au bout de son ambition, qu'il sorte de l'ambiguïté. Or c'est précisément cette ambiguïté qui fait son prix, et sur laquelle il impose, aujourd'hui, son personnage. Inutile de dire que, pendant les neuf mois qui le séparent encore de la présidentielle, ses adversaires, d'un bout à l'autre de l'éventail politique ne lui feront pas de cadeau.

« Emmanuel Macron est un homme non seulement jeune mais neuf. »